

Joanna Pavlevski-Malingre, docteure en littérature française (université Rennes 2)

« Mélusine dans les formes lyriques comiques : une Morgane burlesque et castratrice »

Les noms de Morgane et Mélusine recouvrent, selon Laurence Harf-Lancner, deux structures narratives qui s'opposent. L'une intègre – provisoirement – le monde des hommes, y dispensant ses bienfaits et y engendrant un glorieux lignage historique, celui des Lusignan. L'autre n'est mère que dans certains récits, enlève et enferme ses amants dans l'Autre monde. Elles peuvent donc être considérées comme des doubles inversés et ne se rencontrent que de façon allusive dans les textes médiévaux, au détour d'une périphrase : Jean d'Arras précise en effet que la fée Présine, mère de Mélusine, se réfugie en Avalon, chez sa sœur, la Dame de l'Île Perdue, que l'on peut identifier à Morgane. Les associer ne va donc pas de soi. Pourtant, l'opéra-comique « La Mélusine », de Mouret et Fuzelier, en 1719, et l'opéra-bouffe d'Hervé, « Les Chevaliers de la Table ronde », en 1868, mettent en scène une Mélusine étonnante, castratrice et burlesque. Dame de l'Île perdue dans l'opéra de Mouret et Fuzelier, elle enferme sur ses terres, par un charme, tous les jeunes hommes qui y passent. Dans « Les Chevaliers de la Table ronde », femme fatale, elle offre son amour à Roland, qui se retire alors des aventures pour vivre avec elle - et lorsqu'il tente de lui échapper, elle l'enlève en lui faisant boire un philtre. Ces personnages, très peu étudiés, n'ont pas été envisagés pour ce qu'ils sont, des personnages féériques tenant à la fois de Morgane et de Mélusine, combinent leurs traits, et témoignent ainsi d'une coalescence des deux figures mythiques médiévales. Au-delà de l'étude d'une confusion, il s'agira de présenter des hypothèses relatives aux hypotextes de ces pièces comiques, et ainsi d'interroger les modalités de transmission des contes féériques médiévaux, l'émancipation de certaines figures transfuges, et de mieux saisir l'évolution des questionnements que les figures féériques médiévales cristallisent. Cette étude de cas permettra de réfléchir plus largement à la représentation de la féerie médiévale dans l'opéra-comique français, le traitement des figures mélusiniennes différant, dans ce genre, de celui que l'on trouve par exemple chez Kreutzer et Grillparzer (1833), Aribert Reimann (1971) ou même dans Pélleas et Mélisande (1902).